

Le Hollandais Volant

Campagne de Pavillon Noir



Chapitre 1 - samedi 03/08/2019

20 juillet 1715. Partis en mission depuis Nassau pour attaquer une flotte de galions espagnols gorgés d'or, nous arrivons à La Havane à bord du cotre El Mosquito, commandé par le capitaine Rodrigo Muñoz. Nous nous ferons passés pour des marchands de passage.

Voici les documents en notre possession :

- *Une lettre de mer qui autorise le commerce naval.*
- *Un passeport espagnol qui permet la navigation en eaux territoriales espagnoles.*
- *Un rôle d'équipage qui présente les membres d'équipage et leurs fonctions.*
- *Un connaissance qui détaille la cargaison.*

La douane monte à bord. Patrick leur présente nos documents et crédibilise notre couverture. Nous accostons enfin au port.

A la Sirène, Felipe se fait confirmer par la belle Clara le départ prochain du capitaine Daire, dans deux jours tout au plus. Rôdant d'abord aux alentours du bâtiment pour ne pas trop attirer l'attention, je finis par y rejoindre tous mes camarades, sans me douter que nous sommes observés par les hollandais. Et c'est justement à la sortie que l'un d'eux sort de l'ombre pour apprendre à Van Aard les dernières informations que nous avons récoltées.

Chapitre 3 - dimanche 20/10/2019

Après une bonne nuit de sommeil, nous partons en ville effectuer quelques achats : des épices pour le coq, des harpons pour moi. Felipe compte voir Clara à la Sirène. Nous entrons ensemble dans le quartier marchand.

Notre premier arrêt sera près du port, à l'échoppe du vendeur de harpons. A notre arrivée, le commerçant chasse un pauvre hère en guenilles, qui ne demande pas son reste. Il s'agit bien d'Alfonso Santiago, un sympathique marchand avec qui je négocie un prix pour deux harpons achetés. Puis, nous poursuivons notre route vers l'échoppe d'un herboriste susceptible de satisfaire la liste d'ingrédients de notre coq. Une jolie ruelle aux jardinières fleuries pendant aux fenêtres débouche sur une petite place. Nous demandons notre chemin et un aimable passant nous désigne le détour d'une rue à proximité, qui fleurit bon les épices et parfums.

Un cri nous interpelle : un pauvre hère se fait jeter sans ménagement hors d'une boutique. Le regard hystérique de l'homme en dit long sur son mal. Il veut absolument entrer pour quérir de l'opium et se fracasse le crâne contre le mur. Anaké le met hors d'état de nuire, lui attachant les mains grâce à sa ceinture. Anaké et moi allons le livrer à la garde tandis que Patrick et Felipe procèdent aux achats. Nous nous retrouvons finalement tous dans l'échoppe pour qu'Anaké puisse choisir des plantes médicinales en quantité suffisante. Puis nous filons à la Sirène où Clara déclare que le bel Antoine Daire passera la voir en début de soirée. Dans ces conditions, nous annonçons notre venue pour la mi-nuit.

Patrick et Anaké ramènent ensemble les courses au Mosquito car j'ai convaincu Felipe de faire un tour hors de La Havane pour chasser le cochon sauvage. Hélas la garde souhaite absolument voir nos papiers sans quoi elle nous interdira de quitter la cité. Nous rebroussons chemin, un peu exaspérés par son zèle. La meilleure option qui s'offre à nous est de prendre le même canot qu'hier pour traverser la baie comme de simples pêcheurs. Anaké se joint à nous pour pister le gibier dans l'arrière-pays.

Arrivés dans la jungle, nous pistons les traces d'un animal quadrupède. Il s'avère être un gros cochon à trompe qu'on nomme "tapir". Nous le traquons et le tuons, fiers d'avoir une belle pièce de gibier à ramener. Une fois à bord, le maître coq nous félicite pour la prise et se met au fourneau pour préparer un bon repas avec toute cette viande fraîche.

En attendant que minuit sonne, nous allons nous détendre à l'auberge Maria dans l'espoir d'y croiser des matelots de Van Aard mais surtout de gonfler nos bourses avec les paris sur Anaké en combat à mains nues. Je lance un défi à la cantonade, et un docker robuste se présente : Ruben, "le Taureau de la Havane", défiera Anaké, "La Féline de Colombie". Le duel commence, dominé par Anaké. Ruben s'empare d'une chope à portée de main sur une table mais intimidé par mes vociférations, il lâche rapidement son arme improvisée. Finalement,

La flotte prend le large alors que le temps se dégrade. Le vent vire à la tempête et les manœuvres de l'équipage se succèdent pour contrer la fureur des éléments. Les hommes sont mis à rude épreuve, les plus malchanceux passant par dessus bord au passage d'une lame sur le pont. Quelques tonneaux se détachent, les canons glissent, les cordages cèdent mais nous tenons bon. Mais ce n'est qu'un répit : Anaké et moi apercevons la colonne d'eau caractéristique d'un cyclone. Nous prenons ensemble la barre laissée vacante pour virer à bâbord suivant les ordres hurlés par le capitaine. En vain. Le navire heurte les récifs et se brise, nous précipitant tous à la balle... Je perds connaissance.

Nous nous réveillons échoués sur la plage, sérieusement blessés mais en vie. De nombreux cadavres jonchent le rivage mais mes proches compagnons sont toujours en vie. Cavallo et Muñoz n'ont hélas pas eu cette chance. Gilles Morin, le maître coq est quant à lui en piètre état, souffrant d'une fracture ouverte à la jambe. Une quinzaine d'hommes d'équipage répondent encore à l'appel après la catastrophe. Nous ratissons la plage à la recherche de vivres, d'eau et de matériel utile à la survie. La récolte est hélas maigre, très maigre.

Alors qu'Anaké souhaite chercher sa sacoche d'herbes et onguents, Felipe et moi partons en repérage dans la forêt toute proche. Rapidement, des marais nous empêchent de progresser. Les dangers de la faune et de la flore sauvage, ou peut-être la présence de fantômes, nous invitent à rebrousser chemin. Anaké est quant à elle revenue avec un tonneau de ponch.

Chapitre 5 - dimanche 21/12/2019

Le soir venu, Anaké et moi assurons la veille du feu de camp pendant que les rescapés cuvent tout l'alcool consommé. Je cherche à faire la conversation, même futile, pour rester éveillé. Anaké est plus à l'écoute des bruits étranges de la forêt que de mes traits d'humour : cela lui rappelle sans doute les esprits totems de son enfance. Au final, nous tenons notre rôle sans dormir : quatre heures plus tard, il est temps de passer la main.

Felipe et Patrick s'éveillent difficilement, et nous savons qu'il sera malaisé pour notre aumônier de ne pas sombrer dans les bras de Morphée. Je tente de dormir malgré les papotages mais un râle de souffrance de Gilles me sort du sommeil. Sa blessure est sale, purulente et enflée. D'après Patrick, il faut inciser pour évacuer les impuretés. Il chauffe son couteau à la flamme et procède à l'opération pendant que je retiens un Gilles affaibli par la douleur. De son côté, Anaké décide de retenter sa chance dans l'épave en pleine nuit. Par chance, elle trouve un tonneau de viande séchée qu'elle ramène tant bien que mal jusqu'au rivage.

A l'aube, je ronchonne et refuse de me lever à l'appel de Felipe : avec une courte nuit et une vilaine blessure, j'ai besoin de repos. Une fois le soleil plus haut dans le ciel, je vais piquer une tête dans l'océan pour me réveiller. Je constate que de nombreux débris gisent dans les eaux peu profondes, hélas sans intérêt dans notre situation. Revenu auprès des autres, Patrick m'annonce qu'il a examiné le mousse Iker et que son sort est désormais entre les mains de Dieu.

Suite à une énième dispute avec Anaké au sujet des récipients pour récupérer de l'eau douce, je pars finalement chasser le gibier et cueillir des fruits dans les environs avec les hommes amochés mais mobiles. Une exploration approfondie des marais permet de cibler des bosquets tropicaux faciles d'accès entre les canaux d'eau mouvante

chasse et la cueillette n'ayant pas été fastes, la faim nous rend un peu maussades. Les débats vont bon train et la priorité semble d'amputer Gilles dès le lendemain. Felipe déclare avoir la main sûre pour trancher le membre. Je me chargerai donc de cautériser la plaie alors que Patrick supervisera l'opération.

Le grand jour arrive et chacun sait ce qu'il doit faire pour sauver Gilles. Cette délicate opération est couronnée de succès. Par la suite, nous récupérons la chaloupe endommagée et Felipe entame les réparations avant d'entamer la fabrication d'un radeau supplémentaire que j'avais proposé la veille pour transporter suffisamment de vivres et de matériel pour notre voyage en mer.

Les jours passent jusqu'à ce que la grande marée soit propice à notre départ. Avant d'embarquer, je vais rendre un dernier hommage aux malheureux capitaines Muñoz et Cavallo, enterrant dans le sable une pièce d'un réal pour chaque sépulture. Le départ s'ensuit dans le calme, confiant dans la méthode du cabotage pour arriver à bon port. En procédant à des haltes nécessaires aux repas et au sommeil, nous progressons sans encombre le long de la côte de Floride, jusqu'à ce jour où j'aperçois soudain à l'horizon un nuage de fumée venant des terres.

Fidèles à notre tempérament aventureux, Patrick, Felipe, Anaké et moi partons en éclaireur. Nous tombons nez nez avec trois cadavres humains encore frais, des hommes du vieux continent éviscérés les tripes à l'air. Anaké confirme qu'il ne s'agit pas d'une attaque d'animaux sauvages mais bel et bien d'un rite morbide : leurs lèvres noircies et les plaies fines trahissent une mort par des flèches empoisonnées. Avertis de la présence d'autochtones agressifs, nous redoublons de prudence à l'approche de la source du feu.

Il s'agit en fait d'un campement espagnol où s'affairent un groupe de colons et d'indigènes sous la protection de soldats armés. Nous nous présentons à eux sans mauvaise intention, et comprenons vite que les ouvriers sont tout comme nous des marins naufragés de la fameuse flotte au trésor, devant récupérer tout bien précieux en eau peu profonde. Le lieutenant en charge du camp gobe tout notre histoire de marins marchands venus de Séville ayant perdu leur navire dans la même tempête, et ordonne de rallier le chantier avec le reste de nos autres compagnons en fidèles sujets de la couronne d'Espagne. Restant tout de même méfiants face au risque d'avoir affaire à une vulgaire bande de pillards, les gardes nous confisquent nos armes et nous forcent à travailler au plus tôt avant l'arrivée prochaine d'un navire de transport et de ravitaillement.

Au gré des discussions, Felipe comprend que les marins de la flotte ne sont pas très amicaux. Il sera difficile de les convaincre de se retourner contre les soldats si une occasion se présente. Les indigènes sont quant à eux traités comme des esclaves et mis aux fers/en cage quand ils ne travaillent pas. Grâce aux efforts de tous, le trésor de l'épave s'amoncelle vite sur la plage et nos hommes sont vraiment pressés de se débarrasser des gardes pour enfin toucher une part du magot et recouvrer leur liberté.

Heureusement le lendemain, je devine des silhouettes nous scrutant à la lisière du campement. J'estime que c'est l'occasion rêver de forcer les soldats à armer les marins. Mon plan est le suivant : convaincre les premiers marins du risque encouru en cas d'attaque des indiens si nous n'avons pas nos armes, et demander au lieutenant d'armer en conséquence tous les civils.

L'occasion se présente grâce à Van Aard et ses alliés indigènes. Le combat se déroule en pleine nuit et se solde par notre victoire.

Chapitre 7 - samedi 28/03/2020

Après la bataille, le capitaine hollandais nous félicite et nous présente ses alliés indigènes, la tribu des Calusas. Au terme d'un débat sur la situation, nous passons un accord avec la princesse Nahauni dont le père est captif des espagnols à San Augustin. Van Aard annonçant qu'une frégate mouille au nord, une expédition à pied semble être la meilleure option.

La nuit venue, Anaké effectue des rondes en bordure du campement et repère une lueur suspecte, que je confirme également. Nous décidons de partir à leur rencontre avec deux hommes du Hollandais, Anaké restant cachée en embuscade. En fouillant sur place, je repère une piste que nous suivons. Hélas, en chemin, nulle trace de torche mais un bruit d'éclaboussure suspect. J'ai juste le temps de déployer notre troupe en trois groupes qu'un crocodile des marais surgit pour arracher le bras d'un compagnon du Hollandais. Nous engageons un combat sans visibilité contre la bête qui meurt sous la conjugaison de nos coups rageurs. Cette péripétie nous fait perdre espoir de rattraper les éclaireurs et nous rebroussons chemin afin de soigner notre blessé au campement. La princesse se propose d'user de ses dons curatifs mais pour la plupart elle semble se livrer à de curieuses pratiques à la limite de la diablerie. Dans l'urgence, soit.

Le lendemain matin, nous levons le camp sans oublier de remplir quelques bourses de pièces issues du trésor, en espérant pouvoir revenir plus tard. La tribu calusa s'est proposée de nous guider dans les marais en contournant les camps espagnols au moyen de pirogues, que nous transporterons le cas échéant à dos d'hommes entre deux plans d'eau. Le voyage se déroule sans encombre jusqu'à la lisière de la forêt encerclant la colonie de San Augustin. Quelle n'est pas ma surprise en constatant à la longue vue qu'elle n'a rien d'un hameau paisible bordée d'une palissade mais d'une belle bourgade fortifiée, bien préparée à subir tant des assauts terrestres que maritimes. Si les divers mâtis visibles à plusieurs lieues à la ronde trahissent une activité portuaire respectable, c'est la muraille en étoile du fort militaire qui impressionne le plus. Notre troupe hétéroclite, même déterminée, n'a aucune chance en assaut frontal : il faudra donc ruser et redoubler de prudence en cas d'action violente.

Alors que nous traversons les champs de canne à sucre où s'achèvent à la tâche quelques indiens, les débats vont bon train sur la conduite à suivre : devons-nous vraiment prendre tous les risques pour aider les indiens à délivrer leur chef alors qu'il faut compléter un équipage mal en point avant de prendre la mer sur un navire rapide mouillant actuellement dans la baie ? Le Hollandais nous convainc de rester dans la voie de l'honneur : nous respecterons notre part du contrat auprès des Caluzas même si les risques sont élevés compte tenu des défenses optimales de San Augustin et de la réputation impitoyable du capitaine local. Quoi qu'il en soit, notre quatuor fera parti du groupe de huit éclaireurs chargé d'évaluer la situation et de préparer le retour à Nassau.

Pour chasser notre angoisse, nous décidons de profiter d'un bon repas chaud arrosé au tafia. Felipe en profite pour aborder les clients dans l'espoir de commencer le recrutement des postes d'équipage manquants. Dans l'impasse, je viens rapidement le soutenir mais les premiers contacts sont tièdes et les profils des marins souvent

en doublon. Peut-être que la promesse d'un meilleur salaire les convaincra de monter à bord de notre "navire marchand" sous un autre poste d'équipage ? A voir.

De son côté, Patrick vérifie les avis de recherche affichés à la capitainerie. Trois malfrats sont actuellement traqués, Winthorpe, Blackhawk et Caoutchouc. Le premier nom lui est familier, mais Patrick ne parvient pas à se souvenir des circonstances. Les documents et autres informations accessibles à la capitainerie n'apprennent rien de plus.

Nous décidons ensuite d'observer de plus près le fort. Les allers et venues des civils sont rares, surtout en ce qui concerne la gente féminine. L'idée de discuter avec les paysans indiens germe dans nos esprits mais Anaké émet des réserves quant à la communication limitée dans un dialecte qu'elle ne maîtrise guère. Espérons que ces derniers aient appris ne serait-ce que quelques rudiments de castillan à force de côtoyer les colons !

En planque devant le fort, Felipe remarque un serviteur qui en sort, le sourire aux lèvres. Nous le prenons en filature jusqu'à l'auberge où il se rend.

Chapitre 8 - samedi 05/04/2020

L'homme jovial s'assoit seul à sa table : nous profitons de l'opportunité pour le rejoindre et lui proposer un verre à l'occasion de mon "anniversaire". Il se présente comme étant un domestique, homme à tout faire dans le fort, messenger comme manutentionnaire pour ce qu'il appelle l'administration. Sensible à mon bagout et à la faveur de la boisson, je l'invite à contacter les personnes qui pourraient nous trouver un travail aussi agréable que le sien. Il s'exécute, promettant de revenir nous voir lorsqu'il aura obtenu une réponse. Après un bon repas à base de soupe de poisson, nous nous plaçons en vue de l'entrée du fort pour guetter son retour. J'encourage Felipe à effectuer un premier examen des accès à la forteresse

Patrick se concentre quant à lui sur le recrutement. A les entendre, rares sont les marins inoccupés susceptibles de rejoindre notre équipage. Il faut persévérer. Côté navires, il semblerait que deux gros trois mâts, des flûtes de la marine marchande à quai et sans cargaison, pourraient faire l'affaire. Van Aard aura peut-être d'autres suggestions.

De retour, Felipe a juste repéré deux gardes en faction devant une entrée annexe. Je décide de faire un examen tactique plus poussé par moi-même. J'ai la confirmation de la présence d'une poterne. Des meurtrières percent les murs à intervalle régulier, et toutes les dix minutes une escouade de six soldats effectue sa ronde sur le chemin de garde. J'ai également repéré une pièce d'artillerie à longue portée tournée vers la mer. Je rejoins Felipe pour partager mes découvertes et lui explique que je resterai à l'auberge du Furet Bleu pour attendre notre imbécile heureux pendant qu'il se rendra au Crabe Argenté revoir Van Aard.

La capitaine Van Aard écoute attentivement les rapports de chacun. Le Hollandais estime que le meilleur bâtiment pour notre fuite serait plutôt le San Cristobal, le sloop des douanes. Anaké pense qu'il faut concentrer nos efforts sur le chantier naval pour les spécialités manquantes. Elle veut également l'avis de tous sur la présence d'une femme à bord. A la mention du nom de Winthorpe, le Hollandais tique un peu : ce ruffian est non

seulement recherché par les autorités des marines royales dans les Caraïbes mais également persona non grata auprès de la République de Nassau.

Après examen de la situation, il apparaît qu'une tentative de corruption des gardes en faction côté poterne pourrait nous assurer que le chef des Caluzas est en vie. Je motive Anaké pour une expédition nocturne, en prétextant vouloir porter quelques vivres au prisonnier contre quelques pièces. Hélas, la tentative échoue : les gardes ne sachant pas de qui on parle, le doute s'installe sur la présence du père de la princesse dans les geôles du fort. Est-il placé en détention ailleurs ou a-t-il déjà été exécuté par Montoya ? Le mystère reste entier.

Nous optons pour une nuit de repos à l'auberge du Cygne. Sur place, l'aubergiste nous propose des lits dans le dortoir commun. En sous-sol, les clients trinquent encore à cette heure tardive : nous tentons notre chance pour y trouver des marins désœuvrés. Après quelques échanges, je remarque un groupe de quatre hommes visiblement intéressés par les promesses d'or facile lancées par Anaké. Cette dernière décide de les suivre discrètement, et Patrick lui emboîte le pas. La piste la mène jusqu'à un établissement sinistre qui pourrait faire office de relais crasseux pour voyageurs et chevaux. Nos amis préfèrent rentrer plutôt que de les rencontrer en pleine nuit dans ce repaire de malfrats bien à l'écart de la ville.

La nuit porte conseil. Au matin, Patrick ira se renseigner dans le village indien au sud pendant que nous irons au relais des bandits. Patrick n'apprend rien de nouveau mis à part que les indiens Caluzas sont peu loquaces et difficile à mobiliser. Felipe et moi partons quant à nous pour l'auberge forestière. Après une inspection des alentours qui ne nous confirme la présence de clients douteux ou désespérés, nous décidons de tenter notre chance à l'intérieur, adienne que pourra.

Chapitre 9 - samedi 20/06/2020

Felipe et moi pénétrons dans l'auberge forestière. Les mines sont sinistres et patibulaires, et la trentaine de clients attablés nous observe avec insistance. Un homme se détache du lot, un solide gaillard blond à la barbe tressée. Nous commandons une bouteille de tafia à la servante gironde, et je m'avance vers la table de l'homme dont j'ai souvenir du visage placardé sur un avis de recherche à La Habana. Il s'agit du capitaine Winthorpe, le fameux pirate flanqué de son guerrier indien et de son officier aviné. Il semble apprécié notre audace, et je le convaincs d'un rendez-vous commun dès ce soir ici même pour décider ou non d'unir nos forces.

De retour à l'auberge du Cygne, Anaké profite encore de sa grasse matinée pendant que nous convenons avec Patrick de chercher Van Aard en ville. Il semble plus sage de décider ensemble de la marche à suivre compte tenu des navires disponibles : faut-il choisir un navire lent mais spacieux comme une flûte, ou un sloop bien plus rapide et bien armé mais où tous les hommes seront à l'étroit ? Dans ces conditions, une alliance avec Winthorpe est-elle judicieuse ? Je suggère même de fusionner les équipages espagnols et hollandais pour établir un rapport de force favorable avec le ruffian anglais. Chacun de nous part dans une direction pour trouver un homme du hollandais. Je fixe un premier jalon à deux heures de l'après-midi, avant l'almuerzo de mi-journée, pour confirmer la suite.

